Le porte-avions corse aux avant-postes

L'île, premier département français libéré entre le 8 septembre et le 4 octobre 1943, est investie par l'US Army Air Forces, qui fait d'elle rien de moins que le dixième porte-avions de sa flotte, vite surnommé *USS Corsica* ! À la veille du débarquement de Provence, en août 1944, il héberge des centaines d'appareils. PAR FRÉDÉRIC GUELTON

ALAMY STOCK PHOTO

En piste Les bombardiers du 320e *Bomb Group* et les chasseurs du 57e *Fighter Group* décollent, à partir de 1943, de leur base d'Alto, près de Folelli, pour participer aux opérations Husky (Sicile), Shingle (Anzio) et Dragoon (Provence).

Alors que des combats pour libérer la Corse se déroulent encore autour de Bastia dans les derniers jours de septembre 1943, les Alliés dépêchent sur l'île des officiers chargés d'évaluer les conditions d'implantation de bases aériennes qui pourraient participer à l'opération Dragoon. L'intérêt est majeur. Il est tel que, dès la décision prise, la Corse devient le dixième porte-avions de la flotte alliée, bientôt baptisé *USS Corsica*.

Pourquoi ce terme? Parce que le nom des bâtiments de guerre américains est précédé de la mention *USS*, qui signifie *United States Ship*, tout comme leurs homologues de la Royal Navy, dont le nom est précédé de la mention *HMS* (*His Majesty Service*). Il est vrai que l'*USS Corsica* accueillera à lui seul, au plus fort de la bataille, plus de 600 avions, alors que les neuf autres porte-avions en embarquent «seulement» 300. Mais, pour en arriver là, les Américains ont dû surmonter, entre octobre 1943 et mai 1944, échéance fixée par le commandement, bien des obstacles.

Bulldozer américain

Avant même de commencer à s'installer sur l'île, ils décident de faire la guerre… aux moustiques! Il est vrai que le paludisme fait encore des ravages. Pour y remédier, les Américains emploient les grands moyens: épandage de DDT par avion! Il faut ensuite, pour construire des bases aériennes ou agrandir celles qui existent, fournir un effort logistique gigantesque. En effet, les infrastructures routières et ferroviaires ont souffert lors des combats récents et les ports d'Ajaccio et de Bastia ne disposent,

d'un point de vue américain, que de capacités réduites. Les liberty-ships, ces cargos préfabriqués, ne peuvent accoster qu'un à la fois à Ajaccio et ne peuvent décharger quotidiennement que 3 000 tonnes de ravitaillement. À Bastia, la capacité tombe à 2 000 t par jour. Pour y remédier, les Américains augmentent les capacités de ces deux ports, en construisent un, artificiel, à Porto-Vecchio et déchargent directement sur des plages les engins de terrassement à partir de LCT (*Landing Craft Tanks*), des barges de débarquement reconverties pour l'occasion.

Essences de l'île de Beauté

Tous les véhicules de terrassement, tous les camions qui débarquent, puis les premiers avions qui atterrissent sur l'île, alors que les travaux vont bon train, exigent la fourniture de quantités invraisemblables de carburant. La solution pour faire couler le carburant à flots est «simple»: les sapeurs américains installent un pipeline qui, reliant Porto-Vecchio à Bastia, peut fournir quotidiennement plus de 7 000 m^3 de carburant. Ils construisent également de grands réservoirs, bientôt remplis de presque 20 000 m^3, et conservent, à bord de pétroliers amarrés au large, «au cas où», pas moins de 15 000 m^3. Les troupes du génie aménagent également des dépôts de munitions contenant 52 000 t de bombes. Le 15 août 1944, lorsque les Alliés débarquent sur les côtes de Provence, l'équipage américain – mais aussi britannique et français – de l'*USS Corsica* compte plus de 50 000 hommes et femmes, déployés sur quatorze bases aériennes, souvent créées ex nihilo.

CONTENT_DFY/AURIMAGES

Des moustiques et des hommes
600 avions stationnent sur l'île, pilotés et entretenus par 50 000 soldats. Et pour les protéger de la malaria alors endémique, l'US Army utilise du DDT, répandu par des bombardiers temporairement reconvertis (ci-dessous).

MONDADORI PORTFOLIO/BRIDGEMAN IMAGES